

Leçon 20

La Purification du Sanctuaire

Quand Dieu gagne la guerre contre Satan

Lorsque, dans une vision, Daniel a entendu des anges parler du sanctuaire (*Daniel 8 : 13-14*), il a du tout de suite pensé à ce qui lui était cher : le temple hébreu de Jérusalem. En effet, à cette époque (587-538 B.C.) le sanctuaire israélite était abandonné, souillé, profané, en ruines : sa mémoire était salie. Dans ce sanctuaire la véritable adoration du Dieu créateur avait été mise en avant par des types et des figures : comme un enfant apprend ce qu'est la vie d'adulte en jouant avec des jouets, de même par le sanctuaire terrestre, les Israélites pouvaient se faire une idée des réalités célestes (*Hébreux 8 :5*). Un grand-prêtre ou souverain sacrificateur, choisi parmi les hommes, y dirigeait les services religieux. Il était un type de Jésus-Christ qui est le véritable grand-prêtre. Tout ce qu'il faisait dans le sanctuaire devait servir à enseigner au peuple d'Israël le sens du plus grand plan divin de sauvetage, et ce, au moyen de cérémonies et de types (symboles).

N'oublions pas que ce sanctuaire terrestre n'était pas appelé à durer longtemps. Il n'était qu'une étape préliminaire à l'entrée dans le pays de Canaan. Mais en fait, la loi cérémonielle de Moïse n'a pris fin qu'à la croix de Christ. Cette loi est une illustration, ou une photographie du travail

accompli par Jésus en tant que sauveteur du monde : c'était une ombre des bonnes choses à venir (*Hébreux 10 : 1*). Les services prescrits par cette loi, dirigés par le grand-prêtre et ses assistants, étaient un exemple, une copie des choses célestes (*Hébreux 8 : 5*).

On s'attache à la photographie d'un être cher, quand cet être est absent. Mais quand la personne revient, on ne regarde plus une simple image, car on peut voir l'être qui nous est cher face à face. C'est pourquoi, lorsque Jésus, LE grand-prêtre, est venu en personne, la photographie ou type qu'était le sanctuaire hébreu est devenu inutile. Comme une ombre qui disparaît à la lumière directe du soleil, l'ombre du sanctuaire terrestre a trouvé son accomplissement à la mort de Jésus sur la croix. Le voile du temple a été déchiré en deux depuis le haut jusqu'en bas et le sanctuaire terrestre lui-même a pris fin (*Mathieu 27 : 51*). C'est la raison pour laquelle il n'existe plus de temple ou de sanctuaire sur la terre aujourd'hui comme il en existait au temps de Moïse et de Daniel. Mais nous avons quelque chose de bien meilleur.

Après sa résurrection et son ascension, Jésus a commencé son travail de grand-prêtre dans un meilleur sanctuaire que l'ancien sanctuaire israélite. D'ailleurs, comme on le voit dans l'épître aux Hébreux, ses disciples ne s'inquiétaient plus pour le vieux sanctuaire de Jérusalem, car ils avaient suivi Christ, par la foi, alors qu'il entrait dans le sanctuaire céleste. Il est facile de comprendre que si Jésus, notre grand-prêtre, a traversé les cieux (*Hébreux 4 : 14*), alors le sanctuaire véritable et permanent se trouve aussi au ciel.

Le Nouveau Testament le montre clairement : « Nous avons un souverain sacrificateur qui est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux : il est ministre du sanctuaire, et du véritable tabernacle dressé par le Seigneur et non par l'homme (*Hébreux 8 : 2*). Ainsi notre esprit et notre

attention sont dirigés loin de l'ancien sanctuaire terrestre : vers le véritable, celui qui se trouve dans le ciel et dont le terrestre n'était qu'une simple maquette. Nous pouvons facilement comprendre que si la vision donnée à Daniel concernait *le temps de la fin* (Daniel 8 : 17-19), le sanctuaire qui doit être « purifié » (8 : 14) est le sanctuaire céleste, et non le sanctuaire terrestre, qui a été rétabli en 516 B.C.

(D'après R.J. Wieland, *Daniel and Our Times*, pp. 113-114)

1. Quand Jésus-Christ commence-t-il la phase finale de son ministère ? Daniel 8 : 14.

Note : Dans la leçon 19 nous avons brièvement examiné le sujet du sanctuaire, et nous avons noté que le terrestre était un type du céleste, là où Jésus exerce son ministère. Nous avons vu que le terrestre comportait un service appelé « Le Jour des Expiations » (ou des réconciliations, des réparations). Par ce service le peuple et le sanctuaire étaient purifiés du péché.

Encore aujourd'hui le jour juif des expiations (Yom haKippurim), symbolise pour les juifs pieux le jour du jugement, de la délivrance. Dans cette cérémonie dramatique, impressionnante et belle, le souverain sacrificateur de l'époque, symboliquement, purifiait et enlevait toutes les racines de péché profondément enterrés dans la nation d'Israël puis bannissait Satan, le tentateur, de l'assemblée. Ce service était un type de la disparition finale de Satan et du péché de l'univers de Dieu, et il dirigeait les pensées du peuple vers l'époque où Dieu créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera (2 Pierre 3 : 13).

2. Daniel voit une scène de jugement se dérouler dans le ciel : Daniel 7 : 9-10.

Une œuvre de jugement est en parfait accord avec la purification du sanctuaire. Et puisque l'arche, qui contient la loi d'amour qui a été violée, est au centre de la deuxième pièce du sanctuaire, c'est cette loi qui sert de critère de jugement (cf. Jacques 2 : 12).

3. Dans Apocalypse 14 : 6-12 le jugement est présenté comme faisant partie de la bonne nouvelle (évangile). Qu'est-ce qui caractérise le peuple qui tient compte de ces avertissements ? Apocalypse 14 : 12.

4. A présent examinons l'élément chronologique de la prophétie de Daniel 8 : 14. Et d'abord, rappelons une clé d'interprétation prophétique. Dans Nombres 14 : 34 et Ezéchiel 4 : 6, quelle valeur temporelle est attribuée à un jour prophétique ?

Dans les deux cas, le contexte se rapporte au règlement du problème du péché, ce qui s'accorde particulièrement bien avec la fonction du sanctuaire céleste et de son grand-prêtre. Plus généralement, on constate que dans les prophéties qui comportent un élément chronologique, un jour équivaut presque toujours à une année en temps réel. Cela est confirmé par de nombreux accomplissements des prophéties bibliques, et par de nombreuses applications de ce principe.

5. Dans Daniel 9 : 21-27, l'ange retourne auprès de Daniel pour l'aider à comprendre la prophétie des 2300 jours/ années. Sur quelle portion de temps l'ange attire-t-il maintenant son attention ? Daniel 9 : 24.

Les versets suivants sont une explication de ce premier découpage. Si nous appliquons le principe de jour/ année, nous découvrons que cette période initiale de 70 semaines correspond à 490 jours, ou 490 ans.

6. Quelle est le point de départ de cette importante prophétie ? Daniel 9 : 25.

Cette parole est un décret royal perse, rapporté au septième chapitre du livre d'Esdras ; l'époque est celle de la septième année du règne d'Artaxerxès (Esdras 7 : 1, 7-8). L'histoire nous apprend qu'il s'agit de l'année 457 av. J.C..

*Note : Le point-virgule placé entre « sept semaines » et « et [dans] soixante-deux semaines » vient d'un accent placé tardivement dans le texte hébraïque par les Massorètes, des savants juifs dont l'activité s'étend du IVème au Vème siècle de notre ère. Aujourd'hui, cette erreur de ponctuation est retenue dans le cadre d'une interprétation **prétériste** (et non **historique**) des prophéties. Ainsi toutes ces prophéties se seraient accomplies à l'époque où elles ont été écrites ou peu de temps après. Cela arrange particulièrement le diable qui ne souhaite pas que l'on applique cette prophétie à Jésus, et son bras droit, l'Eglise de Rome, qui est très visée par l'interprétation historique (prophétie des 1260 jours...). Mais le texte original n'a pas de ponctuation, et on peut donc lire : « Jusqu'au prince-messie il y a sept semaines et soixante-deux semaines ».*

7. Quel évènement se produit à la fin des 70 premières semaines de la prophétie des 2300 jours ? Daniel 9 : 26-27.

Le Messie et son ministère sont au centre de cette prophétie.

N.B. : Il n'y a aucune raison de traduire ici « UN messie » plutôt que « LE messie. D'autre part, on peut voir que ces versets possèdent une structure « croisée » particulière : ils parlent tantôt du messie, tantôt du prince dévastateur.

Note : Une étude attentive de Daniel 9 : 23-27 révèle que les 70 semaines ne peuvent être que des semaines d'années. Ce fut d'ailleurs l'interprétation donnée par les érudits juifs de ce passage autrefois. Ils ont reconnu que cette prophétie décrivait une période de 490 années littérales et non de 490 jours. De plus, c'est seulement de cette façon que notre Sauveur Jésus peut accomplir cette prophétie, car si l'on suit le principe de jour/ année, Jésus répond à toutes ses caractéristiques temporelles et chronologiques.

En effet :

⇒ *Le point de départ est fixé en 457 av. J.C., une des dates les plus sûres de l'histoire ancienne.*

⇒ *Les deux premières périodes (7 semaines et 62 semaines) totalisent 69 semaines ou 483 jours/ années, ce qui nous amène en l'an 27 de notre ère. C'est l'année où le Messie a été oint, à son baptême par le Saint-Esprit (« Oint » est la traduction latine de l'hébreu « messiah » et du grec « christos »).*

⇒ *La 70ème semaine (7 jours/ années) atteint l'an 34 ap. J.C., où Etienne a été mis à mort et où la période d'essai, de mise à l'épreuve et de qualification de la nation juive a pris fin.*

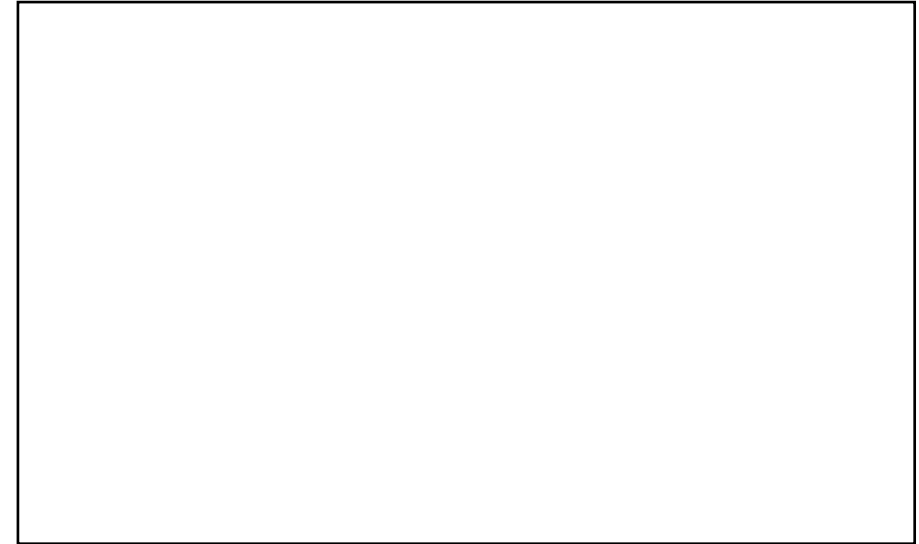
⇒ La « moitié de la semaine » (3ans ½) correspond à l'an 31 ap. J.C. où Jésus a été « retranché » (v.26), c'est-à-dire crucifié. Ainsi Jésus a fait « cesser le sacrifice » (v. 27) : par son sacrifice, le système des sacrifices a trouvé sa réalisation. Quant à la deuxième moitié de la semaine, elle a vu l'invitation de la bonne nouvelle s'adresser tout spécialement aux juifs. Mais après la lapidation d'Etienne (34 ap. J.C.), le message du salut a été apporté à l'ensemble du monde.

Toutes les caractéristiques de la prophétie ont donc été remplies. Les 70 semaines, ou 490 jours/ années, de Daniel 9 commencent en 457 av. J.C. et s'achèvent en 34 ap. J.C. Si on les soustrait des 2300 jours de Daniel 8, il reste 1810 jours/ années. En partant de l'an 34 ap. J.C., cela nous conduit jusqu'en 1844. Par conséquent, les 2300 jours de Daniel 8 : 14 s'achèvent en 1844.

8. Que doit-il se passer à la fin des 2300 jours ? Daniel : 14.

On devrait traduire : « Le sanctuaire sera purifié », ou « défendu », c'est-à-dire : « rétabli dans son honneur ». Le mot hébreu employé ici est différent de celui utilisé en 9 : 25 : l'évènement décrit en 8 : 14 n'est donc pas le même que celui décrit en 9 : 25.

Note : Rappelons-nous que tout l'univers est concerné par le problème du mal et du péché : le plan du salut doit être apprécié, reconnu comme juste par toutes les créatures de Dieu (cf. Romains 3 : 4). Le service du sanctuaire céleste doit être lavé de toutes accusations mensongères : sa validité doit être reconnue grâce à son efficacité dans nos vies.



9. Alors que le sanctuaire est en train d'être purifié, par rapport au péché, quoi d'autre a aussi besoin d'être purifié ? Lévitique 16 : 30 ;

10. Quel comportement le peuple de Dieu doit-il avoir pendant ce moment spécial ? Lévitique 23 : 28-32.

Note : Tandis que le grand-prêtre opérait la réconciliation du peuple avec Dieu, il était demandé aux Israélites d'humilier leurs âmes et de se repentir : de changer d'état d'esprit. De même aujourd'hui, nous devrions humilier nos cœurs, en reconnaissant nos torts, en les regrettant, en acceptant d'en voir toute la laideur et d'être conduits par le Saint-Esprit à un véritable changement d'état d'esprit. Il devrait y avoir un profond et sincère examen de son cœur et de ses pensées.

11. Qu'est-ce que Jésus veut nous donner ? Actes 5 : 31.

Note : « ... Regardez à Jésus..., « il n'y a aucun autre nom sous les cieux donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4 : 12). Au travers de la foi nous recevons la bonne disposition de Dieu ; mais la foi n'est pas notre sauveteur. Elle ne mérite rien. Elle est la main par laquelle nous nous saisissons de Christ et nous approprions ses mérites : [Christ est] le remède pour le péché. D'ailleurs nous ne pouvons même pas nous repentir sans l'aide de l'Esprit de Dieu. L'Écriture dit à propos de Christ : « Lui que Dieu a élevé prince et sauveur par Sa main droite, pour donner la repentance à Israël et le pardon des péchés » (Actes 5 : 31). La repentance vient aussi sûrement du Christ que le pardon.

Comment donc devons-nous être sauvés ? « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert », ainsi le Fils de l'Homme a été élevé, et quiconque a été trompé et mordu par le serpent peut regarder et vivre. « Voyez l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). La lumière qui brille depuis la croix révèle l'amour de Dieu. Son amour est en train de nous attirer vers Lui. Si nous ne résistons pas à cette attraction, nous serons conduits au pied de la croix dans le regret des péchés qui ont crucifiés le Sauveur. Alors l'Esprit de Dieu, au moyen de la foi, produit une vie nouvelle dans la personne. Les pensées et les désirs sont rendus obéissants à la volonté de Christ. Le cœur, l'esprit, sont recréés dans l'image de Celui qui travaille en nous pour soumettre toutes choses à lui-même. Alors, la loi de Dieu est écrite dans l'esprit et le cœur, et nous pouvons dire avec Christ : « J'aime beaucoup faire Ta volonté, Ô mon Dieu » (Psaume 40 : 8) ». (E.G. White, *The Desire of Ages*, pp. 175-176 ; *Jésus-Christ*, pp. 157-158).

-Déchargez-vous sur Lui de tous vos soucis, car Il prend soin de vous (1 Pierre 5 : 7).

-Ne vous laissez pas de prier (Luc 18 :1 ; 1 Thessaloniens 5 : 17).

-Pas comme moi je veux mais comme Toi tu veux (Luc 22 : 42 ; Matthieu 26 : 39).

-La volonté est la faculté de choisir, la capacité décisive et royale (My life Today, p.318 ; Avec Dieu chaque jour, p.322).